vre nécessaire, faites-la vous aussi ; et tous nous vous suivrons. Voici devant vous la Drina : Que Dieu bénisse les drapeaux qui la franchiront avec vous ! »

Et le second président de l'Académie yougoslave de Zagreb, fondée par l'évêque Strossmayer, Thaddée Smiciklas, ne craignait pas de dire : « Les Serbes et les Croates sont un seul peuple. Devant ce principe suprême s'inclinent tous les fils de notre nation. L'idée nationale doit trouver dans l'unité politique son expression la plus haute. »

Le programme intégral de cette unité, que les projets d'une Croatie séparée mettaient en péril, fut vigoureusement soutenu par un parti serbe catholique à Raguse et à Spalato. La thèse de « la nationalité indépendante de toute confession religieuse » était le programme fondamental de ce parti qui en 1902 savoura le triomphe en quelque sorte international de ses principes par l'adhésion du Saint-Siège au yougoslavisme dans l'affaire de Saint-Jérôme.¹

¹ Identifier le Croatisme avec le Catholicisme et le Serbisme avec l'Orthodoxie, ç'a été et c'est toujours la manœuvre fondamentale du plan stratégique Divide et Impera appliqué par l'Autriche à notre race. En 1901, le Saint-Siège fut invité à se ranger du côté des apôtres politiques de la séparation du peuple serbo-croate en catholiques et orthodoxes, en Occidentaux et Orientaux. Sur l'avis de quelques évêques croates, conduits à l'assaut par le fougueux archevêque austrophile de Saraïe-